

BESAÏON > Numérique

Des applications pour circuler à la carte

Jeune et ingénieux ingénieur diplômé de l'ENSMM de Besançon, Boris Krashennnikov vient de lancer une application pour téléphone portable qui permet, entre autres, de déguster des places de stationnement.

« **O**ui, on peut dire que ça fonctionne un peu comme un réseau social qui serait centré sur la circulation et le stationnement automobile », indique Boris Krashennnikov avec le sourire du scientifique obligé de simplifier son propos pour expliquer des équations complexes à un béotien. Porté par le regard empli de fierté de son père Igor, à ses côtés, le jeune ingénieur diplômé de l'ENSMM de Besançon (École nationale supérieure de mécanique et des microtechniques), joint le geste à la parole en sortant son smartphone pour présenter l'application Vectrum que tous deux viennent de lancer après de multiples phases de mise au point, tests et certifications.

« C'est à la fois un GPS, avec un grand choix de cartes que l'on peut personnaliser et un réseau pour faciliter la conduite dans la mesure où les utilisateurs partagent leurs informations sur les radars, les bouchons, les dangers, etc. » Un peu comme les applications antiradars Coyote et

Waze ? « Oui, mais Coyote coûte plusieurs dizaines d'euros par an et si Waze est gratuit, il est truffé de publicités. Or Vectrum n'a pas de publicités intégrées, il est gratuit les six premiers mois et ensuite l'abonnement ne coûte qu'1€ symbolique à l'année. Et, qui plus est, nous avons mis en place un système permettant de connaître les places de stationnement disponibles à partir des informations que partagent les utilisateurs. Sachant que plus il y a d'utilisateurs, plus cette application sera utile. »

« Notre application est sans publicité, gratuite les six premiers mois et ne coûte ensuite qu'1€ symbolique par an. »

Le nom, Vectrum, donné à cette start-up ? « Nous avons appelé notre application pour android Vectrum parce que nous utilisons des cartes vectorielles, en 3D. C'est un peu technique mais pour résumer, disons que c'est ce qui permet de changer la couleur des cartes et de les personnaliser. Si vous voulez que les rues, les routes et les forêts soient

en rose, bleu ou violet, vous pouvez choisir ». Autres atouts : « La luminosité de l'écran peut s'adapter à l'environnement (plus intense s'il fait sombre et inversement) et notre système ne collecte pas d'information sur les personnes qui l'utilisent. Il peut d'ailleurs parfaitement fonctionner hors connexion (sauf pour les données de trafic qui nécessitent des réactualisations permanentes). Mais vous pouvez très bien naviguer en mode offline en ayant téléchargé les cartes qui vous intéressent. »

Lancé sur Google Playstore, le système Vectrum compte en quelques jours plusieurs dizaines de téléchargements. S'agissant du nom de la société, Ikrosh Lab ? « C'est le surnom de mon père sur les réseaux : la contraction d'Igor Krashennnikov plus Lab pour laboratoire. » Quant à la possibilité de mettre un espion sur des itinéraires les cartes ? « Ah ! », sourit le jeune ingénieur. « Rassurez-vous. C'est simplement si vous voulez savoir ce qu'il se passe sur un secteur précis. Vous mettez un « espion » qui enregistrera tout ce qu'il se passera en termes de radars, contrôles, etc. et l'affichera lorsque vous vous connecterez. »

Pierre LAURENT

Adresse : www.ikroshlab.com/projects/vectrum



Boris Krashennnikov, avec son père Igor, dans les locaux de l'ENSMM de Besançon où il a obtenu son diplôme d'ingénieur avec une note de 18/20 à son projet de fin d'études où il a peaufiné son application. Photo P.L.

3 comme le nombre d'années d'existence d'Ikroshlab et comme le nombre d'applications développées par cette start-up bisontine.



Boris Krashennnikov : « Nous avons appelé notre application pour android Vectrum parce que nous utilisons des cartes vectorielles, en 3D. C'est un peu technique mais c'est ce qui permet de changer la couleur des cartes et de les personnaliser. » Photo ER/Sam COULON

Covoiturage : « Roulez malin ! »

« En 10 ans, on est passé de 5 % des déplacements annuels automobiles en covoiturage à 4,5 %. C'est déjà ça... », confie Matthieu Jacquot, Lorrain de 42 ans et patron de Roulez malin, plateforme Internet de covoiturage créée en 2009 et installée à Nancy. Le covoiturage, une formule qui a encore de fortes marges de progression dans la mesure où « on est seul dans sa voiture durant 80 % du temps, et 90 % lors des heures de pointe. » Ce sont surtout les covoiturages sur les longues distances qui se sont développés. « La majorité du covoiturage se pratique de manière informelle, avec l'échange di-

rect, la solidarité de voisinage. C'est en fait cinq fois plus important que ce qui passe par les plateformes. L'impact de la petite distance (d'un coût de 6 centimes du kilomètre) est important mais bien moins ancré. Car, sur la grande distance, l'économie, on la voit tout de suite ». Matthieu Jacquot dégage la calcullette : « Un trajet Nancy - Lyon seul dans la voiture, c'est 150 €. Un passager en covoiturage va payer 25 €. Pour le chauffeur, s'il a donc 4 passagers, le voyage ne revient qu'à 50 €. Mais, paradoxalement, si nous avons beaucoup de demandes de voyageurs pour ces longues distances, nous

avons un déficit de chauffeurs. » Plateforme gratuite, Roulez malin se rémunère par le biais de contrats passés avec des entreprises ou des collectivités locales, pour lesquels elle crée et développe des plans de mobilité. Le patron mise beaucoup sur la prochaine loi d'orientation des mobilités, « notamment l'appel aux employeurs pour qu'ils prennent en charge une partie des frais de covoiturage ». Pour l'instant, Roulez malin travaille sur des partenariats afin de remettre des cadeaux (bons d'achat, réductions d'assurances) aux covoiturages.

Éric NICOLAS

Questions à
Christophe Boutet
Président de BFC Numérique

« Une première feuille de route régionale »



Photo ER

Voilà un an que vous avez été élu à la tête de l'association Bourgogne-Franche-Comté (BFC) Numérique. Que pensez-vous de ces applications en lien avec la voiture, qu'il s'agisse de s'orienter, de trouver une place de stationnement ou une opportunité de co-voiturage ?

Toutes les applications répondent à des besoins. Il faut après qu'elles trouvent leur modèle économique. Une application qui facilite le stationnement aujourd'hui est dans l'air du temps. Regardez dans les parkings ces lampoies rouges ou vertes qui indiquent le nombre de places occupées ou libres. On peut en effet aussi imaginer des applications pour nous guider jusqu'à la place disponible la plus proche, d'où un gain de temps et de carburant.

Pouvez-vous nous présenter BFC Numérique en quelques chiffres ?

Cluster fédératif du numérique en Bourgogne-Franche-Comté Numérique compte un peu plus de 200 adhérents. Le 16 novembre, lors des rencontres numériques de Chalons-sur-Saône en Saône-et-Loire, nous avons passé un cap en signant avec la Région, l'Etat, les recteurs d'académie et le directeur régional de Pôle emploi, un Cap Eco sur la filière numérique : une véritable feuille de route et de soutien à la filière numérique pour les trois prochaines années. Ce document a été élaboré de manière collaborative avec la Région et les différents acteurs de la filière pour soutenir le développement de ce qui est vu pour la première fois comme une filière industrielle par les instances régionales et l'Etat en Bourgogne-Franche-Comté.

Sachant que, lorsque vous avez pris la présidence de BFC Numérique, on évaluait à 1 500 le nombre d'entreprises de la filière numérique régionale

pour quelque 8 000 salariés. On en est-on un an après ?

Ça se développe. En tout cas, les entreprises ont des velléités de croissance. Lorsqu'il s'agit de compter les salariés, c'est toujours compliqué. Par exemple, l'entreprise pour laquelle je travaille, Online Formapro, est considérée comme un organisme de formation, alors que nous avons à Vesoul une équipe de 40 personnes dédiées à notre plateforme de learning qui est une pure player du numérique. C'est donc difficile à quantifier. Sans compter les entreprises qui pivotent vers le numérique... Le digital arrive dans toutes les entreprises et nécessite des besoins de formation au sein de la filière mais aussi pour tout le monde qu'il soit agricole, industriel ou commercial.

On a en effet vu qu'il est possible de piloter son troupeau depuis un smartphone.

Bien sûr ! Il y a aussi des robots de traite... Mon beau-frère qui est paysan a des véhicules autonomes, dont un robot repousseur de foin pour nourrir le bétail. C'est une vraie mutation notamment dans le monde industriel. Aujourd'hui, des robots sont capables de collaborer avec des humains. L'humain doit être capable d'interagir avec le robot qui lui évite d'effectuer les tâches les plus fastidieuses. Plein d'entreprises le mettent en place, qu'elles soient grosses ou moyennes. Je pense à Alliance-Mim à Saint-Vit dans le Doubs.

N'avez-vous pas l'impression que, plus le robot s'humanise, plus l'humain se robotise ?

Le robot n'est pas là pour remplacer l'humain. Ce dernier représente la valeur ajoutée. Les entreprises qui digitalisent le plus sont d'ailleurs souvent celles qui embauchent également le plus. P.L.



Matthieu Jacquot : « Le covoiturage se développe doucement mais sûrement. » Photo d'archives RL

RÉGION

Sommaire

- RÉGION > PAGES 2 à 6
- COURRIER DES LECTEURS > PAGE 7
- FRANCE MONDE > PAGES 8 à 13
- CAHIER SPORTS > VOTRE SUPPLÉMENT SPORTIF DÉTACHABLE
- HIPPISME > PAGES 14 à 15
- PAGES LOCALES > PAGES 16 à 35
- MÉTÉO > PAGE 40